

Godfrin (*Jean-Nicolas-Dominique*) 1894-1965

Associé-correspondant lorrain (1936-1945)
Membre titulaire (1945-1965)
Secrétaire annuel (1945-1947 et 1949-1950)
Vice-président (1952-1953)
Président (1953-1954)

Conçu, selon ses confidences, à Baden (Suisse, Argovie), Jean Godfrin est né le 18 mai 1894 à Gerbéviller (Meurthe-et-Moselle), fils de Marie-Louis Godfrin (1860-1913) et de Jeanne François (1867-1894). Son père, Louis, et son grand-père, Alphonse-Alexis Godfrin, sont notaires à Gerbéviller. Du côté maternel, les ascendants sont également de souche lorraine, à l'exception d'une bisaïeule, Rose Pelet de Bonneville, issue d'une famille vendéenne à laquelle appartenait le chanoine Louis-Henry Pelet de Bonneville, reçu membre de la Société royale de Nancy en 1776.

Après ses études chez les Sœurs de Saint-Charles puis à Saint-Sigisbert, bachelier de l'enseignement secondaire (Lettres-philosophie), Jean Godfrin fait son droit à la Faculté de Nancy et obtient la licence le 15 juillet 1914. Appartenant à la classe 1914, il n'est pas initialement touché par la mobilisation d'août 1914 et, déjà orphelin de père et de mère, il vit à Gerbéviller, avec sa grand-mère maternelle, Marie-Anne Thiéry. Lorsque Gerbéviller est envahi, le 24 août, au milieu de l'incendie et du massacre, il réussit à s'échapper, rejoint les lignes françaises et se présente au recrutement. Il est incorporé le 9 septembre au 48^e régiment d'artillerie de Dijon où il fait ses classes de canonnier. Son évasion lui vaut de recevoir plus tard la Médaille des Évadés, le 28 octobre 1938, et la Croix du combattant volontaire, le 5 janvier 1939. Devenu aspirant, il est envoyé aux armées, au 39^e régiment d'artillerie au sein duquel il combat, du 21 août 1915 au 11 novembre 1918, du front de Saint-Mihiel au Mont Kemmel, en passant par la Somme, l'Aisne, la Marne et Verdun. Sous Verdun, il est cité à l'ordre du 39^e régiment d'artillerie le 14 mars 1916 : « Jeune aspirant, chef de section à la batterie de tir ; très belle attitude au feu, modèle de sang froid pour ses hommes ». Sous-lieutenant (1916), lieutenant, il est à nouveau cité, à l'ordre de la 30^e brigade d'infanterie, le 5 janvier 1917 :

« Jeune officier plein d'allant qui, au cours des attaques sur la Somme, a assuré avec autant de zèle que d'intelligence et de bravoure, les liaisons avec l'infanterie dans les circonstances de combat les plus difficiles, faisant preuve du moral le plus élevé ».

Il a reçu la Croix de Guerre en mars 1916 et termine la guerre lieutenant, officier adjoint au commandant du 2^e groupe de batteries du 39^e régiment d'artillerie.

Jean Godfrin a prêté le serment d'avocat en 1917 au cours d'une permission. Démobilisé le 16 août 1919, il prend la toge et est avocat à la Cour d'appel de Nancy. Il est président du groupe des étudiants catholiques de Nancy dès 1920, conseiller municipal de Gerbéviller de 1919 à 1929. En 1927, il fonde avec Charles Berlet et Charles Vergniaud *Le Courrier de Lorraine*, « journal nationaliste des Marches de l'Est », qui devient en 1931 *Le Courrier de Lorraine et de Franche-Comté*. Dans un article du 26 juin 1927, titré « Pourquoi le royaliste de tradition vient à l'A. F. [Action française] », il affirme les sentiments royalistes, « qu'il tient d'un père qui lui apprit à proclamer le Roi en même temps qu'à bénir le nom de Jésus et de son Vicaire ». Dans une quarantaine de grands articles signés, de juin 1927 à décembre 1938, il défend l'idée monarchique, dénonce la franc-maçonnerie, prône « la valeur spirituelle » du nationalisme et s'inquiète de la menace de l'Allemagne et de la Russie.

Jean Godfrin s'inscrit à la Faculté de droit dans le but de devenir docteur mais déjà licencié ès-lettres en 1926 par l'obtention de certificats d'histoire ancienne, d'histoire du Moyen Âge et

d'Études lorraines, il abandonne le droit en 1931 pour terminer sa licence d'histoire et parvient en 1932 à la licence d'enseignement avec des certificats complémentaires de géographie et d'histoire moderne. Il fait de nombreux séjours en Italie entre 1909 et 1939, en particulier de 1932 à 1939. Il est attaché à Rome, ses monuments, ses souvenirs, sa cour pontificale. *Les contrastes de Rome*, écrits entre le 1^{er} avril 1932 et le 2 avril 1934 et publiés à Paris (Nouvelles éditions latines) en 1934, sont honorés d'un prix Montyon de l'Académie française en 1935. Il est chevalier de la Couronne d'Italie. À Nancy, il est secrétaire du groupement de l'Est du Comité France-Italie destiné à activer les relations intellectuelles et les échanges artistiques avec l'Italie. Il est encore membre de l'Association des écrivains lorrains (9 mai 1935) et président de la Société de secours aux blessés militaires.

Jean Godfrin publie *Quelques traits de la vie et de l'âme lorraine* (1931), texte de son allocution au XI^e congrès de la fédération nationale des étudiants catholiques à Sion. Ce sont ensuite *Les cahiers de doléances des généralités de Metz et de Nancy pour les États généraux de 1789* (Paris, Leroux, 1934), dans la collection des Documents inédits sur l'histoire économique de la Révolution française. Il prend en charge la réédition de *l'Historique des 39^e et 239^e régiments d'artillerie de campagne. Honneur et Patrie* (Nancy, Coubé, 1934). Il est encore l'auteur de *La Tradition et l'Amour. Hommage au maréchal Lyautey* (Nancy, Wagner, 1935), son discours à l'inauguration du haut-relief apposé à la mémoire du maréchal Lyautey dans la cour du Groupe des étudiants catholiques, et des *Souvenirs de l'invasion de 1914 et de la victoire de Lorraine* (Nancy, 1936). Il donne une *Traduction de l'italien de Jeanne d'arc*, du général Visconti-Prasca (Paris, 1938) et préface l'ouvrage posthume de Charles Berlet, *La révolte de la garnison de Nancy de 1790* (Nancy, 1943). Il collabore en outre aux journaux *Le Lorrain* (1919) et *L'Éclair de L'Est*, au bulletin des Amis de La Malgrange et au *Pays Lorrain* (1936-1939). Il soutient l'action des Amis du Musée lorrain et, en janvier 1930, demande qu'on abandonne au musée la totalité du Palais ducal encore occupé en partie par l'école supérieure de garçons.

Capitaine de réserve du service d'état-major depuis le 25 juin 1932, capitaine de réserve d'artillerie à la 20^e région, il est mobilisé et rejoint le 3 septembre 1939 à Vic-sur-seille l'état-major de la 4^e armée. Il est fait chevalier de la Légion d'honneur par arrêté du 31 décembre 1939. Il sert au 2^e bureau (Renseignement), sous le colonel Codechèvre, jusqu'à la dissolution, est cité à l'ordre de la division le 1^{er} juillet 1940 et obtient la Croix de guerre :

« Dans la nuit du 14 au 15 juin, a assumé avec sang-froid jusqu'au dernier moment, dans une ville [Auxerre] soumise au bombardement aérien et menacée par l'avance allemande, une mission de liaison particulièrement délicate ».

Jean Godfrin est alors affecté à l'état-major du commandement militaire de la Creuse du 1^{er} juillet 1940 au 31 janvier 1941 puis, démobilisé, est maintenu dans ses fonctions au titre civil comme adjoint de chancellerie jusqu'au 31 décembre 1941. Rapatrié en zone interdite il ne participe à aucune opération de résistance et de libération. Il s'en explique dans un ouvrage intitulé *J'ai choisi la résistance* (Éditions Subervie, Rodez, 1957). Rédigé de février 1918 à février 1944, ce journal intime n'avait pas vocation à être diffusé mais, en 1950, il en donne des extraits dans une communication à l'Académie de Stanislas puis décide de le publier intégralement. L'ouvrage est composé de souvenirs de guerre, de méditations, de considérations philosophiques et politiques. C'est aussi le témoignage d'une pensée populaire incarnée par Claude Laxart – du nom du compagnon de bataille de Jeanne d'Arc – personnage de fiction qui n'est autre que lui-même. Les propos sont émaillés de références à Barrès, à Lyautey, à Charles Maurras ou à Léon Daudet. Cette « résistance » n'est pas celle des combattants des maquis mais une dénonciation de la franc-maçonnerie, des « planqués » ou du communisme, un attachement à un idéal et un espoir de voir se relever la France. Concernant la confiance qu'il accorde au maréchal Pétain, il fait dire à Claude Laxart :

« Il n'y a pas encore de Roi à Paris. Il y en a un à Vichy et ce n'est pas le vrai Roi. Mais c'est tout de même un gage de renouveau et d'espérance, comme l'annonce et la préfigure du vrai Roi, du Roi légitime, qui, soumis et fidèle à son destin, a fait, lui aussi, à la France qui l'ignore encore, le don de sa personne, de sa famille, de ses huit enfants [Sic]. En attendant son retour, et pour la première fois depuis des lustres, la France s'est vraiment incarnée. Rien de vrai, rien de grand sans une incarnation. Dieu lui-même pour réaliser le plan de la Rédemption, n'a pas voulu se soustraire à la nécessité de l'Incarnation ».

En disciple de Maurras, il adopte une position isolationniste vis-à-vis de l'Allemagne et de l'Angleterre : « La France seule, c'est-à-dire la seule France, était aussi loin de Berlin que de Londres ou de Moscou ». Par la voix de Claude Laxart, il déclare encore : « Je suis royaliste et ne peut accepter que le drapeau soit compromis par l'ombre même de la bannière d'une puissance étrangère, surtout si cette puissance étrangère est l'Allemagne à la veille de son inévitable défaite ». Sollicité par le Gouvernement de Vichy pour occuper un poste de délégué régional à l'information, il en est écarté par un veto des autorités allemandes et constate : « Croyez-vous d'ailleurs que des représentants de la puissance occupante donneraient aisément leur approbation à la nomination d'un chouan, je le répète, de mon espèce ? »

Jean Godfrin appartient à l'Académie de Stanislas depuis 1936. Il a fait acte de candidature par une lettre du 4 juin 1936 accompagnée de ses ouvrages déjà publiés. Sur le rapport de la commission composée du colonel Blaison, de Marcel Maure et d'André Rosambert (Rapporteur), il a été élu associé-correspondant le 3 juillet 1936. Lorsque l'Académie reprend séance le 20 avril 1945, après la suspension de ses activités durant la guerre, il est déclaré membre titulaire. Il fait une première communication le 18 janvier 1948, « Pages inédites tirées du journal de Claude Laxart » qui évoquent notamment l'entrée des vainqueurs dans Metz, le 19 novembre 1918, et l'après-midi du 24 juin 1920 qui vit Barrès sceller le nouvel ex-voto à Notre-Dame de Sion – *Ce n'ato me Po Tojo !* Le 21 janvier 1949, il expose « Menus souvenirs du premier séjour du cardinal Mathieu à Rome en 1888 ». Le 19 mai 1949, il donne son discours de réception, « Barrès mystique ». Dans sa réponse, le président Jean Thiry salue « l'apport à l'Académie de Stanislas du talent d'un fin lettré et l'esprit d'un Lorrain de vieille race ». Le 31 mai 1950, il représente l'Académie au 75^e congrès des sociétés savantes en faisant une communication intitulée « La voie antique dans l'étude du Haut-moyen-âge en Lorraine ». Secrétaire annuel du 16 novembre 1945 au 6 juin 1947 et du 9 juillet 1949 au 16 juin 1950, vice-président du 6 juin 1952 au 5 juin 1953 puis président du 15 juin 1953 au 21 mai 1954, il présente des rapports sur les prix littéraires, fait les réponses aux discours de réception des nouveaux membres, accueille l'Académie d'Alsace en 1954 et fait de nouvelles communications de 1951 à 1963.

Jean Godfrin est membre de la Société lorraine des amis des arts et membre du bureau de la Société d'archéologie lorraine dont il est le bibliothécaire dès 1947. Il publie encore quelques opuscules : *Les sœurs de Saint-Charles*, [Nancy], 1952 ; *Les fondations de Nancy*, texte de l'allocution prononcée au Congrès national des œuvres catholiques de France à Nancy le 16 avril 1952 ; *Le combat et le sac de Gerbéviller le 24 août 1914* (Nancy, Thomas, 1954) ; *L'hospice de Gerbéviller* (Éditions du Pays Lorrain, 1961). Son ultime ouvrage est *Barrès mystique*, (Neuchâtel, Suisse, 1962), une « analyse consciencieuse et détaillée » des *Cahiers*, non encore publiés en totalité, relevant les aspects mystiques de la personnalité de Barrès et sa position en face du problème religieux. Enfin, Jean Godfrin est un passionné de musique, correspondant de Guy Ropartz, alors directeur du Conservatoire de Nancy, et a fait sienne l'affirmation de Barrès : « La musique est liée aux forces de l'univers invisible ».

Jean Godfrin a épousé, le 30 juin 1920 à Nancy, Marie-Thérèse Barthélémy (1893-1979), issue d'une famille de Moselle, dont il a trois filles : Françoise (1921-2012), épouse de François Leitiene, inspecteur adjoint des Eaux et forêts, petit-fils d'Ernest Aubin, ancien président de l'Académie de Stanislas ; Cécile (1923-2013), secrétaire à l'ambassade de France à Rome,

épouse de Marcello Beneventano della Corte, de la noblesse sicilienne ; Nicole (1925-2010), épouse de Bernard Hême de Lacotte, diplômé de H.E.C.

Jean Godfrin est décédé à Gerbéviller le 31 juillet 1965. Lors de ses obsèques, le 3 août, son éloge funèbre est prononcé par André Rosambert, président de l'Académie de Stanislas, son ami de jeunesse, condisciple à Saint-Sigisbert et compagnon de jeux du patronage de la Foucotte, qui déclare : « À l'exemple de son illustre compagnon Barrès, le jeune Lorrain avait su capter le mystérieux message de sa province pour en tirer les plus belles inspirations ». [Alain Petiot. Avril 2026]



Jean Godfrin. 1894-1965
Archives familiales

P. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *Table alphabétique des publications de l'Académie de Stanislas (1901-1950)*, Nancy, 1952, p. 50 ; Archives de l'Académie de Stanislas : dossier de Jean Godfrin, procès-verbaux manuscrits, vol. 9, f° 203, 205, 253 ; Archives nationales, LH 19800035/643/74231 ; *Bottin mondain* (1968), p. 987 ; Michel CAFFIER, *Dictionnaire des littératures de Lorraine*, Éditions Serpenoise, 2003, vol. 1, p. 441 ; *L'Éclair de l'Est* (18 février 1931) ; *L'Est Républicain* (3 août 1965) ; *Le Pays Lorrain* (1965), p. 161 (Nécrologie) ; *Le Télégramme des Vosges* (7 février 1935) ; Lieutenant LÉON, *Historique des 39^e et 239^e régiments d'artillerie de campagne. Honneur et Patrie*, 2^e édition, Nancy, J. Coubé, 1934 ; Charles SADOUL et René CUÉNOT, *Le Pays Lorrain. Table alphabétique générale. 1904-2000*, Société d'histoire de la Lorraine et du Musée Lorrain, avril 2002, p. 64 ; Jacques TOMMY-MARTIN et Jean-Claude BONNEFONT, *Table alphabétique des publications de l'Académie de Stanislas (1950-2000)*, Académie de Stanislas, Nancy, imprimerie municipale, 2003, p. 80-81.